

# Un monde de beauté et d'harmonie où l'horreur se cache derrière les apparences



MAD - 01 Okt. 2014  
Pagina 45

D'abord, il y a la beauté de paysages de forêt tropicale, projetés sur deux grands écrans en de délicats fondus enchaînés. Ensuite il y a la maîtrise, la virtuosité, de grandes tapisseries reproduisant une multitude de petites scènes gravées, peintes ou photographiées.

Sur le mur blanc de plus de vingt mètres de long qui coupe en deux tout l'espace, 25 diptyques montrent des cartes géographiques anciennes sur fond noir et des fleurs exotiques venues des quatre coins de la planète. Sur une série de présentoirs inclinés, des vitrines de couleur semblent explorer les différentes propriétés du bleu de Prusse, du vert de malachite ou de la tartrazine...

Dans l'exposition d'Ana Torfs, tout paraît n'être qu' « ordre et beauté, luxe, calme et volupté ». On aurait pourtant tort de s'y fier. Pour sa première rétrospective en Belgique, l'artiste basée à Bruxelles a rassemblé plusieurs pièces (surtout des séries) qui n'ont jamais été montrées dans notre pays. Et c'est, comme chez Leckey mais de manière toute différente, un enchantement. Jusque dans le titre très poétique de l'exposition: « Echolalia » .

«Ce n'est pas un mot que j'ai inventé, sourit l'artiste, mais je le trouve très beau et représentatif de mon travail. Dans ce mot, on entend écho bien sûr et lalia qui signifie langage en grec. L' écholalie , c'est le fait, chez les très jeunes enfants, de répéter ce que disent les adultes autour d'eux. En psychiatrie, cela désigne une maladie qui consiste à répéter sans cesse ce que disent les autres. Cela correspond assez à mon travail dans lequel je répète à ma façon ce que d'autres ont créé avant moi.»

Ana Torfs est bien modeste en affirmant cela. Si elle s'inspire effectivement d'images ou de textes existants, elle ne se contente pas de les répéter. Elle les réagence, les réinterprète, les met en relation de manière si singulière qu'elle leur redonne une vie et un sens nouveau. Sans compter qu'elle est elle-même une photographe de grand talent comme le montrent ses images de nature sauvage ou d'une île des Canaries.

Le langage et l'image

Mais qu'il s'agisse de matériau existant ou créé pour l'occasion, elle tisse d'incroyables liens entre les images, les matières, les mots pour inventer des œuvres d'une grande beauté formelle derrière laquelle se cache une formidable complexité.

Fascinée par le langage, elle rappelle avec ses grandes tapisseries la proximité des mots texte , texture et textile sous le titre général TXT. Un rapprochement qui s'établit dans les œuvres elles-mêmes, chacune étant inspirée par un de ces mots qui ont traversé toutes les langues sans presque subir d'altérations: café, gingembre, safran, chocolat ... Des « mots vagabonds » désignant des produits alimentaires venus des anciennes colonies. Derrière le charme des images surgit alors leur sens véritable: un puzzle de cartes, photos, documents racontant une autre histoire du colonialisme, de l'esclavage. Un thème qu'on retrouve dans Family Plot, la série de 25 diptyques où les images soigneusement encadrées jouent de la transparence, de la sérigraphie sur verre, de la superposition de strates pour évoquer ce qui se cache derrière des noms de fleur pleins de charme.

Un parcours à visiter comme l'artiste conçoit ses œuvres: en prenant son temps, en multipliant les lectures, les liens, les faux-semblants pour découvrir la violence et l'horreur derrière la beauté, la politique derrière la poésie. Et inversement.

JEAN-MARIE WYNANTS

Jusqu'au 14 décembre au Wiels.

[www.wiels.org](http://www.wiels.org)

JEAN-MARIE WYNANTS

Copyright © 2017 Rossel & Cie. Alle rechten voorbehouden